

LIBRES ENFIN... ?

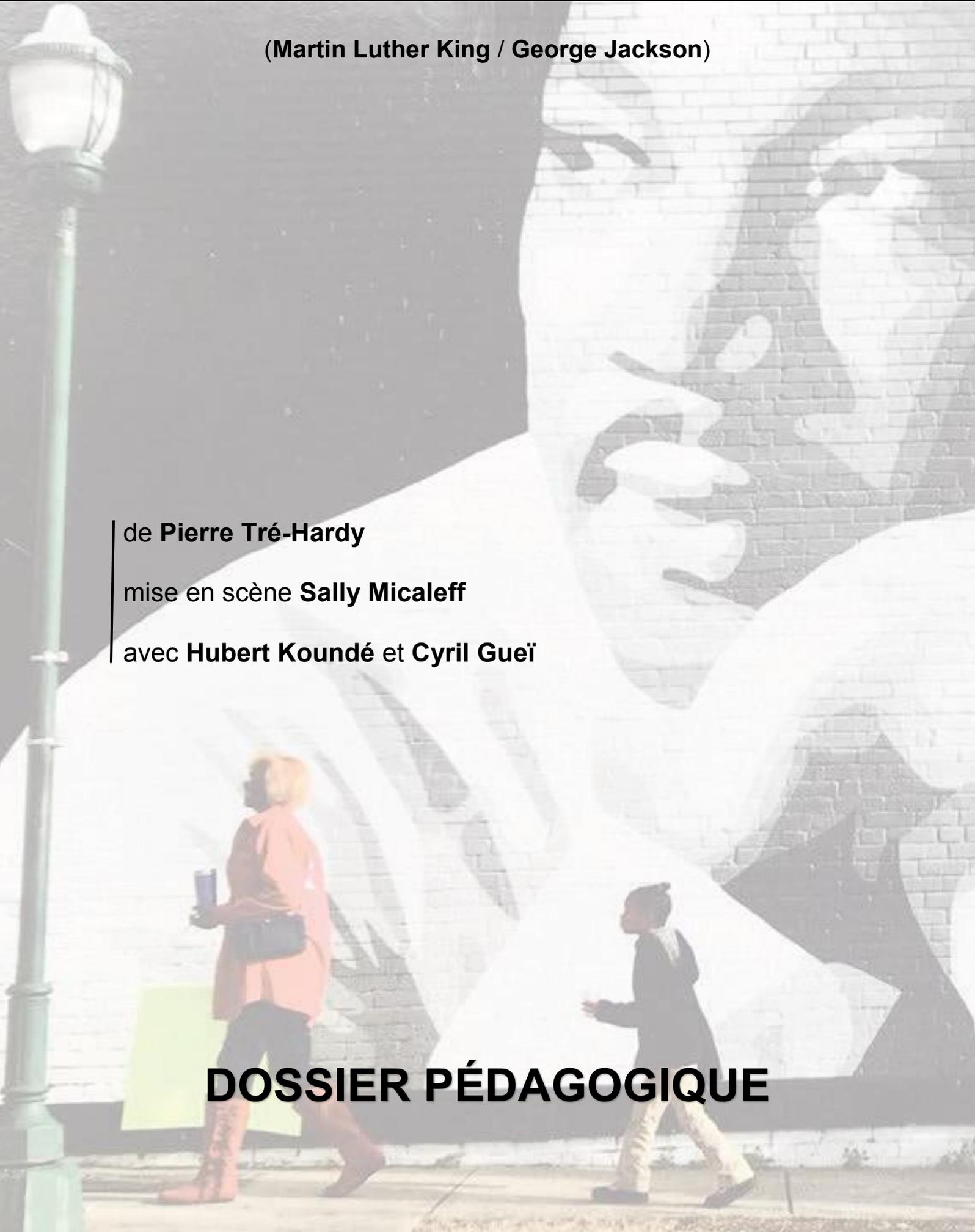
(Martin Luther King / George Jackson)

de **Pierre Tré-Hardy**

mise en scène **Sally Micaléff**

avec **Hubert Koundé** et **Cyril Gueï**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

Synopsis	p.3
Contexte	p.4
Extraits	p.5
Note d'intention	p.6
Les acteurs	
Hubert Koundé	p.7
Cyril Gueï	p.9
<i>I have a dream</i> , discours prononcé par Martin Luther King le 28 août 1963 à Washington, D.C.	p.11
Le mouvement des droits civiques aux États-Unis	p.14
Le Black Panther Party	p.15
« Que représentent pour vous aujourd'hui les paroles que Martin Luther King nous a laissées en héritage ? » Des personnalités répondent	p.16
1968-2018	p.20
Pour aller plus loin	p.21
Générique & contact	p.22

SYNOPSIS

Le texte de *Libres enfin...?* entrecroise des discours du pasteur Martin Luther King avec des lettres de George Jackson écrites depuis sa cellule de la prison de Soledad. Américains noirs vivant dans les années soixante, ces deux hommes se sont engagés dans le combat pour l'égalité et la fin de la ségrégation raciale, l'un avec les armes de la paix, l'autre avec les armes de la violence.

MARTIN LUTHER KING ET GEORGE JACKSON, DEUX SYMBOLES DE LA LUTTE CONTRE LA SÉGRÉGATION RACIALE

Martin Luther King et George Jackson ont voué leur vie à la lutte contre la ségrégation raciale en Amérique. L'un avec les armes de la paix, l'autre avec celles de la violence.

Martin Luther King, pasteur baptiste afro-américain, militant non-violent, reçoit en 1964 le Prix Nobel de la Paix pour son combat en faveur des droits civiques des noirs-américains. À la même période, George Jackson, qui a été condamné à un an de prison à l'âge de 18 ans pour un vol de soixante-dix dollars, s'engage depuis sa cellule de la prison de Soledad dans le mouvement politique et révolutionnaire des Black Panthers. Il se considère comme un prisonnier politique s'estimant victime d'un ordre politico-social oppressif.

Ce parallèle entre leurs écrits dévoile avec force combien tous deux, en prônant avec intelligence, acuité et conviction des actions totalement opposées pour combattre la ségrégation raciale et l'oppression, vont être des porte-paroles, écoutés et suivis, des prophètes, des révolutionnaires autant nécessaires l'un et l'autre à la reconnaissance des droits civiques du peuple noir américain.

Ils finiront tous deux assassinés, à quelques années d'intervalle.

Le 4 avril 1968 à 18h01, Martin Luther King est assassiné alors qu'il se trouve sur le balcon du Lorraine Motel à Memphis. Ses dernières paroles sont dites au musicien Ben Branch qui devait se produire ce soir-là à une réunion publique à laquelle assistait Martin Luther King : « Ben, prévois de jouer *Precious Lord, Take My Hand* à la réunion de ce soir. Joue-le de la plus belle manière. »

Le samedi 21 août 1971, George Jackson a été tué dans une « tentative d'évasion » de la prison de San Quentin, en Californie.

CONTEXTE

L'année 2018 marque le cinquantenaire de l'assassinat de Martin Luther King, Prix Nobel de la Paix, dont le fameux discours *I have a dream* pourrait être classé au patrimoine mondial de l'humanité, et dont Barack Obama a dit, en lui rendant un vibrant hommage : « Ses mots appartiennent à l'histoire. Ils possèdent une puissance et une dimension prophétique jamais égalée depuis. »

En effet les paroles de Martin Luther King se révèlent d'une actualité persistante aux États-Unis mais aussi chez nous, en France.

En mars 2018, Davy Rodriguez, numéro deux du Front National Jeunesse et assistant parlementaire a traité « d'espèce de nègre de merde » une tierce personne à la sortie d'un bar à Lille. Peu de temps avant, la députée Laetitia Avia recevait une lettre anonyme d'insultes racistes – « grosse truie d'Afrique » – et de menaces de mort – « compte tes jours, on va s'occuper de toi ».

Ces propos abjects ne sont pas sans rappeler ceux qui ont été adressés en 2013 à Christiane Taubira – comparée à un singe par une candidate du Front National – ou encore à de nombreux athlètes sur les terrains de football ou de sport. Nous sommes bien sûr choqués, outrés et bouleversés que de tels propos puissent être tenus aujourd'hui encore dans ce pays des droits de l'Homme qu'est notre nation.

Il est urgent d'agir encore et toujours, et de réaffirmer que la question du racisme sous toutes ses formes doit rester au cœur de notre société. Nous ne pouvons accepter de rester sans rien faire.

Comme dirait Martin Luther King : « Le moment est venu de réaliser les promesses de la démocratie » et « le jour où cela arrivera, ce ne sera une victoire ni pour le Blanc ni pour le Noir. Ce sera une victoire pour l'Homme en tant qu'Homme. »

EXTRAITS

« Tu ne sais pas combien il est difficile de vivre en paix, même un instant, avec ceux qui idolâtrèrent la violence, méprisent la paix et l'harmonie. »

GEORGE JACKSON



« Nous devons parvenir à comprendre que notre objectif est d'instaurer une Société en paix avec elle-même, une Société qui pourra vivre en paix avec sa conscience. Le jour où cela arrivera, ce ne sera une victoire ni pour le Blanc ni pour le Noir. Ce sera une victoire pour l'Homme en tant qu'Homme. »

MARTIN LUTHER KING

« L'homme est né libre mais partout il porte des chaînes. »

GEORGE JACKSON



« Il serait fatal à notre nation d'ignorer qu'il y a péril en la demeure. »

MARTIN LUTHER KING

NOTE D'INTENTION

Ce texte, confrontation entre le récit épistolaire de George Jackson, saisissant poème d'amour et de combat, et les discours de Martin Luther King dont le fameux *I have a dream* qui pourrait être classé au patrimoine mondial de l'humanité, nous donne non seulement une photographie véritable de la condition du peuple afro-américain de l'époque, mais est également d'une actualité persistante et universelle.

Actualité persistante et universelle, parce que la voix singulière de George Jackson dénonce la malédiction non d'être Noirs, mais d'être captifs. Ses écrits, d'une terrible lucidité, sur le capitalisme, l'éducation, le système pénitentiaire, etc., sont porteurs d'une force inépuisable de résistance, bien au-delà de l'époque de leur rédaction et de leur contexte.



© Jeff Guiot

La voix de Martin Luther King dénonce que sans les mêmes droits pour tous, une nation ne peut se regarder dans les yeux. Et la droiture vaut pour tous, quel que soit le côté de la barrière où l'on se trouve et quelle que soit l'origine de ceux qui appartiennent à cette nation.

Et ces deux voix s'élèvent pour dire que le changement c'est maintenant. Quel écho à notre société !

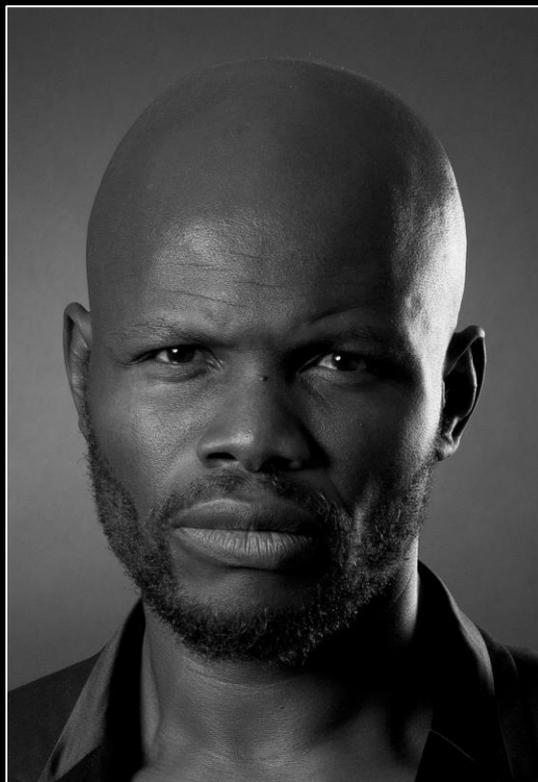
En mettant en scène ce texte de Pierre Tré-Hardy, je fais un rêve moi aussi, celui d'une parole qui redonne force, détermination et vision aux combattants de la liberté, égalité, fraternité que nous sommes. Que ce texte par ce qu'il véhicule redonne espoir, envie et confiance à ceux qui seront venus l'entendre. Nous avons tous besoin de paroles justes et mobilisatrices. À toutes les époques et en tous lieux.

SALLY MICALEFF

HUBERT KOUNDÉ · acteur (Martin Luther King)

Le théâtre permet de réaliser l'impossible. Qui n'a pas rêvé de rencontrer Gandhi pour partager une conversation, de se retrouver dans un concert des Beatles au moment de leur première gloire ? Qui n'a pas imaginé une rencontre entre Shakespeare et Molière ou entre Léonard de Vinci et Picasso ? Les exemples sont multiples. De quoi auraient-ils parlé ? Eh bien *Libres enfin...?* réalise l'impossible et convoque sur scène Martin Luther King et George Jackson alors qu'ils ne se sont jamais rencontrés de leur vivant, alors que leur mode d'action et de pensée est parfaitement différent.

Martin Luther King prône la non-violence, George Jackson prône la violence mais l'objectif auquel ils ont consacré leur vie est le même : lutter contre les injustices qui ravagent la communauté noire américaine de leur époque.



Mais plus que cela, en écoutant la puissance de leur propos, on comprend que, sans se rencontrer, ils n'ont jamais cessé de dialoguer l'un avec l'autre et que, sans jamais nous rencontrer, tels des prophètes, ils n'ont jamais cessé de dialoguer avec nous. Ils n'ont jamais cessé, comme Gandhi, comme les Beatles, comme Léonard de Vinci, comme Picasso de tendre vers l'humanité toute entière en lui chantant, en lui peignant, en lui déclamant que le beau est possible, que le vivre ensemble est possible. En réalisant l'impossible, *Libres enfin...?*, le théâtre joue pleinement son rôle et nous tend un miroir.

Il divertit, il élève, il éduque, il rappelle. Tant et si bien que je n'ai plus eu qu'une hâte. Il fallait que je donne ce cadeau. Car il y a des cadeaux que l'on doit donner et transmettre si l'on veut être enfin libres. Car il ne faut pas s'y tromper, la véritable question concerne LA LIBERTÉ.

Sommes-nous libres en tant que femme, sommes-nous libres en tant qu'hommes, sommes-nous libres en tant que juif, en tant que chrétien, en tant que blanc, en tant que musulman... ? Pouvons-nous être véritablement libres s'il y a à côté de nous des gens qui sont privés de leur liberté ?

HUBERT KOUNDÉ

Hubert Koundé est comédien, auteur et réalisateur.

Au théâtre, il a joué pour Peter Brook (*Le Costume*, 2000-2003) où il interprète le rôle du mari. Au cinéma, il a joué pour Pierre Schoendoerffer (*Diên Biên Phu*), Mathieu Kassovitz (*La Haine* en 1995 et *Métisse* en 1993).

Pour le film *La Haine*, il est d'ailleurs nommé au César du meilleur espoir masculin de l'année.

Il a aussi joué pour Anne Fontaine (*Comment j'ai tué mon père*, 1999), pour Mansour Sora Wade, Jean-Paul Salomé, Romain Levy, Fernando Meirelles (*The Constant Gardener*, 2005) pour lequel il a été nommé au Black movie awards à Los Angeles.

A la télévision, il a joué pour Denis Amar, Hervé Hadmar, Raoul Peck (*Sometimes in April*, 2005). Il a réalisé deux courts métrages (*Qui se ressemble s'assemble* et *Menhir*), tous deux primés par le public au FICA.

Il a mis en scène *Cagoule*, sa première pièce publiée, au Théâtre du Rond-Point et prépare une comédie musicale urbaine intitulée *L'Amoré...*

En 2018, il est à l'affiche du film *Paradise Beach* de Xavier Durringer et est engagé au théâtre par Sally Micaléff pour interpréter le rôle de MARTIN Luther King dans la pièce *Libres enfin...?*

CYRIL GUEÏ · acteur (George Jackson)



Ce texte est pour moi important parce qu'il met en relief la réflexion de deux personnes nées au sein d'un tourbillon asphyxiant, un tourbillon qui mettait littéralement leur vie en jeu, la ségrégation raciale aux États-Unis.

Et malgré ces forces contraires, ils n'ont eu de cesse, chacun à leur endroit, de réfléchir, de s'interroger profondément sur cette situation dans l'espoir qu'elle change, qu'elle change dans le sens d'une fertile cohésion sociale et surtout humaine.

Malgré cette vague qui aurait pu écraser leur lucidité de cœur et d'esprit, ils ont chacun d'eux écrit des textes porteurs d'une salvatrice fureur de vivre. Vu le flou social actuel qui nous entoure, il est essentiel d'entendre ces voix éclairées du passé.

CYRIL GUEÏ

Cyril Gueï est un acteur de théâtre et de cinéma. Il étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1997 pour une période de trois ans.

Il travaille successivement avec Peter Brook, Irina Brook, Krzysztof Warlikowski, Hubert Koundé, etc.

En 2005, sa carrière se dirige vers le cinéma avec *Brice de Nice* de James Huth, *L'ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol (2006), *L'autre* de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard (2008), *Ligne de front* de Jean-Christophe Klotz (2009), *Gibier d'élevage* de Rithy Panh (2011), *Grigris* de Mahamat Saleh Haroun, sélectionné au festival de Cannes 2013.

En 2012, il prend la casquette de réalisateur pour tourner deux courts-métrages, *Reste avec moi* et *Demain est un autre jour*, dans lesquels Roda Fawaz tient les rôles principaux. Ce deuxième court-métrage est acheté par la société de production Karé Production.

Depuis, il a joué dans plusieurs comédies comme *Les Reines du ring* de Jean-Marc Rudnicki, *Les Francis* de Fabrice Begotti, *Joséphine s'arrondit* de Marilou Berry, *Tamara* d'Alexandre Castagnetti sorti en octobre 2016.

En 2014, il entame la réalisation de son premier long-métrage *Détour aux Sources* en collaboration avec Roda Fawaz.

Il joue aussi dans plusieurs séries télévisées et téléfilms. Il commence une carrière internationale en intégrant le casting de *NW* réalisé par Saul Dibb (2016).

Cette même année, il effectue un retour au théâtre : *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq mise en scène par les DAS PLATEAU au Théâtre Ouvert, *Neige* d'Orhan Pamuk mise en scène par Blandine Savetier au TNS et *Iliade version* d'Alessandro Baricco mise en scène par Luca Giacomoni au Théâtre Paris-Villette.

I HAVE A DREAM, DISCOURS PRONONCÉ PAR MARTIN LUTHER KING LE 28 AOÛT 1963 À WASHINGTON, D.C.

« Il y a cent ans, un grand Américain, qui jette sur nous aujourd'hui son ombre symbolique, a signé la Proclamation d'Émancipation. Cet arrêté d'une importance capitale venait porter lumière, comme un phare d'espoir, aux millions d'esclaves Noirs marqués par les flammes d'une injustice foudroyante, et annonçait l'aube joyeuse qui allait mettre fin à la longue nuit de la captivité.

Mais un siècle plus tard, nous devons faire le constat tragique que les Noirs ne sont pas encore libres. Un siècle plus tard, la vie des Noirs reste entravée par la ségrégation et enchaînée par la discrimination. Un siècle plus tard, les Noirs représentent un îlot de pauvreté au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Un siècle plus tard, les Noirs languissent toujours dans les marges de la société américaine, des exilés dans leur propre terre. Alors nous venons ici aujourd'hui pour dramatiser notre condition effroyable.

Nous venons à la capitale de notre nation pour demander, en quelque sorte, le paiement d'un chèque. Quand les architectes de notre république écrivirent les textes magnifiques de la Constitution et de la Déclaration d'Indépendance, ils signèrent un billet à l'ordre de chaque américain. C'était la promesse que chacun serait assuré de son droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur.

Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a manqué à cet engagement quant à ses citoyens de couleur. Au lieu de faire honneur à cette obligation sacrée, l'Amérique a passé au peuple Noir un chèque qui revient marqué "sans provisions". Mais nous ne saurons croire que la banque de la Justice a fait faillite. Nous ne saurons croire qu'il n'y a plus suffisamment de provisions dans les grands coffres d'opportunité nationaux. Alors nous venons exiger paiement contre ce chèque, paiement sur demande des richesses de la liberté et de la sécurité que procure la justice. Nous venons également à cet endroit sacré pour rappeler à l'Amérique l'urgence absolue du moment. Ce n'est pas le moment de prendre le luxe de laisser calmer les esprits, ni de nous laisser endormir par une approche graduelle. Il est temps de quitter la vallée sombre et désolée de la ségrégation pour prendre le chemin ensoleillé de la justice raciale. Il est temps d'ouvrir les portes de l'opportunité à tous les enfants de Dieu. Il est temps de tirer notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale jusqu'au rocher solide de la fraternité.

Que la nation ne tienne pas compte de l'urgence du moment, qu'elle sous-estime la détermination des Noirs, lui serait fatal. Cet été étouffant du mécontentement légitime des Noirs ne prendra fin qu'à l'arrivée d'un automne vivifiant qui amènera liberté et égalité. L'année 1963 n'est pas une fin, mais un début. Ceux qui veulent croire que les Noirs seront satisfaits seulement de s'exprimer avec force auront un fâcheux réveil si la nation revient aux affaires habituelles comme si de rien n'était. L'Amérique ne connaîtra ni repos ni tranquillité tant que les Noirs ne jouissent pas pleinement de leurs droits civiques. Les orages de la révolte continueront à secouer les fondations de notre pays jusqu'au jour où la lumière de la justice arrivera.

Mais il y a quelque chose que je dois dire à mon peuple, qui est sur le point de franchir le seuil de la justice. En luttant pour prendre notre juste place, nous ne devons pas

nous rendre coupables d'actes injustes. Ne buvons pas de la coupe de l'amertume et de la haine pour assouvir notre soif.

Nous devons toujours conduire notre lutte dans un haut souci de dignité et de discipline. Nous ne pouvons pas laisser notre protestation créative dégénérer en violence physique. Encore et encore, nous devons atteindre ce niveau exalté où nous opposons à la force physique, la force de l'âme. Le militantisme merveilleux qui a pris la communauté noire ne doit pas nous amener à nous méfier de tous les Blancs, puisque beaucoup de nos frères Blancs, on le voit par leur présence ici aujourd'hui, se sont rendus compte que leur destin est lié au nôtre, et que leur liberté dépend étroitement de la nôtre. Nous ne pouvons pas marcher seuls.

Et quand nous marchons, nous devons jurer d'aller toujours de l'avant. Nous ne pouvons pas faire demi-tour. Il y en a qui demandent aux fervents des droits civiques : "Quand serez-vous satisfaits ?" Nous ne saurons être satisfaits tant que nous ne pouvons pas laisser nos corps fatigués se reposer dans les motels des routes ni les hôtels des villes. Nous ne saurons être satisfaits tant que les Noirs ne peuvent bouger que d'un petit ghetto à un ghetto plus grand. Nous ne saurons être satisfaits tant qu'un Noir du Mississippi n'a pas le droit de voter et qu'un Noir à New-York ne voit rien pour lequel il peut voter. Non, non, nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons satisfaits que le jour où la justice se déchaînera comme les eaux, et que la rectitude sera comme un fleuve puissant.

Je ne suis pas sans savoir que certains d'entre vous arrivent ici après maintes épreuves et tribulations. Certains d'entre vous viennent directement des cellules étroites de prison. Certains d'entre vous viennent des régions où votre quête pour la liberté vous a laissés meurtris par les orages de la persécution et renversés par le vent de la brutalité policière. Vous êtes les vétérans de la souffrance créative. Persévérez dans l'assurance que la souffrance non-méritée vous portera rédemption.

Retournez au Mississippi, retournez en Alabama, retournez en Géorgie, retournez en Louisiane, retournez dans les ghettos et quartiers pauvres de nos villes du Nord, en sachant que cette situation, d'une manière ou d'une autre, peut être et sera changée. Ne nous complaisons pas dans la vallée du désespoir.

Je vous dis aujourd'hui, mes amis, que malgré les difficultés et les frustrations du moment, j'ai quand même fait un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain.

J'ai fait un rêve, qu'un jour, cette nation se lèvera et vivra la vraie signification de sa croyance : "Nous tenons ces vérités comme allant de soi, que les hommes naissent égaux."

J'ai fait un rêve, qu'un jour, sur les collines de terre rouge de la Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

J'ai fait un rêve, qu'un jour même l'état de Mississippi, un désert étouffant d'injustice et d'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice.

J'ai fait un rêve, que mes quatre enfants habiteront un jour une nation où ils seront jugés non pas par la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur caractère. J'ai fait un rêve aujourd'hui.

J'ai fait un rêve, qu'un jour l'état de l'Alabama, dont le gouverneur actuel parle d'interposition et de nullification, sera transformé en un endroit où des petits enfants noirs pourront prendre la main des petits enfants blancs et marcher ensemble comme frères et sœurs.

J'ai fait un rêve aujourd'hui.

J'ai fait un rêve, qu'un jour, chaque vallée sera levée, chaque colline et montagne sera nivelée, les endroits rugueux seront lissés, les endroits tortueux seront faits droits, et la gloire du Seigneur sera révélée, et tous les hommes la verront ensemble.

Ceci est notre espoir. C'est avec cet espoir que je rentre au Sud. Avec cette foi, nous pourrons transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous pourrons travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, nous révolter pour la liberté ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres.

Quand ce jour arrivera, tous les enfants de Dieu pourront chanter avec un sens nouveau cette chanson patriotique : "Mon pays, c'est de toi, douce patrie de la liberté, c'est de toi que je chante. Terre où reposent mes aïeux, fierté des pèlerins, de chaque montagne, que la liberté retentisse."

Et si l'Amérique veut être une grande nation, ceci doit se faire. Alors, que la liberté retentisse des grandes collines du New Hampshire. Que la liberté retentisse des montagnes puissantes de l'état de New-York. Que la liberté retentisse des hautes Alleghenies de la Pennsylvanie !

Que la liberté retentisse des Rocheuses enneigées du Colorado !

Que la liberté retentisse des beaux sommets de la Californie !

Mais pas que ça, que la liberté retentisse des Stone Mountains de la Géorgie !

Que la liberté retentisse des Lookout Mountains du Tennessee !

Que la liberté retentisse de chaque colline et de chaque taupinière du Mississippi !

Que la liberté retentisse !

Quand nous laisserons retentir la liberté, quand nous la laisserons retentir de chaque village et de chaque lieu-dit, de chaque état et de chaque ville, nous ferons approcher ce jour quand tous les enfants de Dieu, Noirs et Blancs, Juifs et Gentils, Catholiques et Protestants, pourront se prendre par la main et chanter les paroles du vieux spiritual noir : "Libres enfin ! Libres enfin ! Dieu Tout-Puissant, merci, nous sommes libres enfin !" »

LE MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES AUX ÉTATS-UNIS

Le mouvement des droits civiques aux États-Unis – le Civil rights movement – désigne la lutte des Noirs américains dans les années 1950/1960 contre la ségrégation raciale et pour l'égalité des droits politiques pour tout citoyen américain. Symbolisée par la figure emblématique du pasteur protestant noir Martin Luther King, cette lutte est notamment marquée par le boycott des bus de Montgomery en Alabama en 1955, déclenché suite à l'arrestation de Rosa Parks qui avait refusé de céder sa place à un Blanc dans le bus.

Le mouvement des droits civiques se compose de groupes divers, prônant à l'origine une lutte modérée et non-violente. Dans le courant des années 60, des mouvements plus radicaux émergent tels que le Revolutionary Action Movement, le Black Power et le Black Panther Party.

Le 28 août 1963, la « marche sur Washington pour l'emploi et la liberté » est le point d'orgue du mouvement des droits civiques. Répondant à l'appel de grands leaders des droits civiques, plus de 200 000 personnes se rassemblent à Washington pour une manifestation pacifique. Ce jour-là, Martin Luther King prononce à la tribune son célèbre discours *I have a dream*. L'enthousiasme et la ferveur qui accompagnent le discours vont contribuer à l'adoption des lois anti-ségrégation de 1964-65.

Le mouvement devient une période de référence dans l'éveil des consciences sur la question du racisme dans la société.



LE BLACK PANTHER PARTY

Le Black Panther Party est une organisation révolutionnaire afro-américaine fondée en 1966 en Californie par Huey Newton et Bobby Seale. Ses revendications se réunissent dans un programme en dix points publié en mai 1967 dans le deuxième numéro du journal Black Panther Newspaper :

1. Nous voulons la liberté. Nous voulons pouvoir décider de la destinée de notre Communauté noire.
2. Nous voulons le plein emploi pour notre peuple.
3. Nous voulons la fin de la spoliation de notre Communauté noire par les Capitalistes.
4. Nous voulons des habitations décentes, dignes d'abriter des êtres humains.
5. Nous voulons pour notre peuple une éducation qui expose la vraie nature de cette société américaine décadente. Nous voulons une éducation qui enseigne notre vraie histoire et notre rôle dans la société d'aujourd'hui.
6. Nous voulons que les hommes noirs soient exemptés du service militaire.
7. Nous voulons un arrêt immédiat de la BRUTALITÉ POLICIÈRE et des MEURTRES de Noirs.
8. Nous voulons la liberté pour tous les hommes noirs détenus dans des prisons fédérales, d'États, de comtés et de villes.
9. Nous voulons que les Noirs, lorsqu'ils sont soumis à un procès, soient jugés par un jury constitué de leurs pairs ou de personnes issues de leurs communautés noires, comme défini dans la constitution des États-Unis.
10. Nous voulons des terres, du pain, des logements, l'éducation, des habits, la justice et la paix.

Le Black Panther Party consacre ses premiers mois d'existence à contrer les attaques de la police et les agressions des racistes blancs envers les Noirs. Rapidement, le parti estime nécessaire de s'armer ; le financement de l'achat de ces armes se fait par la vente du *Petit Livre Rouge* de Mao, dont sont en partie inspirées les idées du Black Panther Party. En quelques mois, l'organisation prend de l'ampleur, ouvre des sections un peu partout aux États-Unis et s'allie à d'autres groupes radicaux à travers le monde.

Parallèlement à sa campagne pour l'auto-défense, le Black Panther Party met en place un important programme social : mise à disposition de petits-déjeuners gratuits pour les enfants noirs, développement d'un programme médical visant à dépister l'anémie, création d'une école dédiée à l'accueil des jeunes de la communauté, etc. L'accès aux soins, à la nourriture et à l'éducation pour les Noirs sont les priorités du parti.

Le chef du FBI, Edgar Hoover, fait du Black Panther Party l'une de ses cibles principales et réussit, à force de harcèlement et en mobilisant toutes les ressources légales ou illégales du FBI dans le cadre du programme de contre-espionnage Cointelpro, à le démanteler. Plusieurs membres du Black Panther Party sont assassinés et beaucoup arrêtés sur de fausses accusations. Des tensions naissent au sein même du groupe et avec d'autres organisations. Ces dissensions fomentées par le Cointelpro ont raison du parti et le font implorer. Le Black Panther Party disparaît au début des années 80.

« QUE REPRÉSENTENT POUR VOUS AUJOURD’HUI LES PAROLES QUE MARTIN LUTHER KING NOUS A LAISSÉES EN HÉRITAGE ? »

DES PERSONNALITÉS RÉPONDENT

« La force de la parole de Martin Luther King est de placer en son cœur la fraternité et l'humanité. Son combat pour les droits civiques dépasse largement le cadre des États-Unis. Il s'adresse au genre humain et appelle chacun de nous à combattre les injustices. C'est une foi lumineuse dans les vertus de la démocratie et de sa capacité à transformer le monde. »

Frédéric POTIER, délégué interministériel à la Lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT

« Les mots de Martin Luther King appartiennent à l'Histoire. Ils possèdent une puissance prophétique jamais égalée depuis. »

Barack OBAMA, homme politique et 44^{ème} président des États-Unis

« Les paroles de Martin Luther King tellement fortes et emplies d'espoir (*I have a dream*) me font irrémédiablement penser à une chanson de Ben Harper *Like a king*, dont voici le premier couplet : "Well Martin's dream / Has become Rodney's worst / Nightmare / Can't walk the streets / To them we are fair game / Our lives don't mean a thing / Like a king, like a king, like a king"

Il fait bien sûr référence au rêve du révérend mais aussi au cauchemar subi par son homonyme Rodney King, tabassé à mort par des policiers blancs à Los Angeles. En 2017, 700 noirs, hommes, femmes, transgenres ont trouvé la mort sous les balles de la police aux USA. En France, le décès d'Adama Traoré est encore dans toutes les mémoires. La question de la sécurité du corps noir se pose toujours.

Martin Luther King a beaucoup laissé en héritage. Je garde de lui l'image d'un homme conscient, anti raciste, anti capitaliste, farouchement opposé à la guerre du Vietnam, militant, activiste luttant par le verbe et des puissants discours, des politiques de boycott, des marches de protestation pour la liberté des peuples. Que sa descendance soit nombreuse et aussi inspirée que lui. »

Penda DIOUF, actrice et dramaturge

« L'homme, au lieu d'être une richesse pour l'homme, devient un peu le loup pour l'homme. Certains ont développé la haine et l'inhumanisme et prônent la guerre ! Nous vivons dans un monde où les industries sont basées sur la domination et la prédation de l'autre. Il faut absolument reconsidérer l'humanité en tant que race, et valeur unique. Le révérend Martin Luther King, tout comme le Mahatma Gandhi, a prôné la non-violence. Notre monde ne s'en sortira pas par la violence ! Je refuse donc la violence sans pour autant tendre ma joue gauche. »

Marie-Philomène NGA, actrice

« Martin Luther King a été la voix passionnée qui a éveillé la conscience d'une nation et inspiré le monde entier. La puissance de ses paroles détonne parce qu'elles sont traversées par une foi inébranlable en la liberté, en la justice équitable et en l'égalité des chances [...]. Nous pouvons nous en inspirer et avoir nous aussi le courage de suivre la voie qu'il a tracée. Martin Luther King est celui qui a nous a rappelé que nous ne marcherons jamais seuls. »

Oprah WINFREY, actrice, animatrice et productrice

« Ses mots porteurs de paix, de concorde entre les peuples, son action militante en faveur des noirs, son texte *I have a dream* sont une source d'inspiration quotidienne dans ce monde où violence et haine rythment les battements des cœurs. »

Calixthe BEYALA, autrice

« Pour l'Amérique noire, la Caraïbe et l'Afrique, autrement dit pour l'universel, Martin Luther King demeure une grande source d'inspiration des plus faibles pour affronter au quotidien le mépris et toutes les formes de discrimination. »

Amobé MEVEGUE, journaliste, animateur et producteur

« Je retiens de Martin Luther King Jr. l'image de la fraternité, d'un Homme qui, comme il l'a démontré tout au long de son périple militant, concevait la société américaine non pas comme l'addition de communautés mais comme une grande communauté humaine. »

Dominique SOPO, président de SOS Racisme

« Martin Luther King est l'une des plus grandes figures de l'histoire du vingtième siècle qui ont fait avancer la cause de la dignité humaine. Son discours du 28 août 1963, *I have a dream*, continue à transporter d'émotion quiconque l'entend. Il y a là un des plus beaux hymnes qui soient à la liberté, à l'égalité et à la fraternité entre tous les hommes [...]. Il y avait aussi chez Martin Luther King le refus d'attendre, cette volonté inébranlable de faire avancer la cause de la dignité humaine dans une impatience de tous les instants. [...]. Finalement, la leçon première que sa vie nous donne, c'est sa mort, brutale, dans l'assassinat, juste après un discours. Cette fin soudaine, si jeune, nous apprend qu'on ne fait rien de fort, rien de grand, rien de noble, si on n'est pas habité par des convictions qui résistent à notre propre intérêt personnel. Entre les autres et lui, Martin Luther King a fait le choix des autres. »

Rama YADE, femme politique

« Apprendre à savoir d'où l'on vient, c'est accepter qui on est. Face à la négation, à l'oppression, notre seule richesse, c'est la mémoire [...]. Martin Luther King, de par sa vie et de par son parcours, m'a démontré la force de l'amour et de la paix. La puissance de ces grands hommes, c'est leur rêve, leurs prières, comme unique voie de leur vie. C'est un exemple énorme pour nous. Son rêve est encore notre rêve : rester tous ensemble, et unis. Tous ensemble, et unis. »

Claudia TAGBO, actrice et humoriste

« Pourquoi commémorer l'assassinat d'un homme, Martin Luther King, Prix Nobel de la Paix, dont le fameux discours *I have a dream* pourrait être classé au patrimoine mondial de l'humanité ?

Parce que les mots de Martin Luther King raisonnent en chacun d'entre nous 50 ans après... Parce que ses mots transmis de génération en génération s'apparentent à un héritage immatériel et spirituel... Parce que le sens et la grandeur du discours de Martin Luther King *I have a dream* ne peut que nous faire réfléchir, nous éveiller et nous faire grandir. Ses mots justes restent et perdurent. Et prennent sens à jamais. Se souvenir et rendre hommage à ce grand homme qui n'avait de cesse de prôner la paix et le bien dans le monde, la fraternité et l'égalité entre tous les êtres humains, est un acte de résistance d'une certaine façon, face à tous les racismes et tous les fondamentalismes qui détruisent et rabaissent l'humanité. Croyants, agnostiques ou athées, nous avons toutes et tous au plus profond de nous, un *I have a dream*. Enfin, ce que Martin Luther King évoque pour moi, c'est la libération et la liberté dans le calme et la plénitude, c'est l'acceptation de l'autre dans sa différence et ses richesses car "nous ne pouvons marcher tout seul au combat", nous sommes ici et maintenant pour vivre ensemble. »

Martine BENAYOUN, vice-présidente de la Licra et présidente-fondatrice du Cercle de la Licra (Think Tank)

« Le rêve de Martin Luther King est une graine plantée dans nos cœurs, décollant nos yeux malades sur un horizon à jamais dégagé. Dorénavant chaque acte de racisme, chaque parole discriminatoire est une corde dissonante, une épine qui saigne la peur de celui qui la profère. En relevant les opprimés, le combat de lumière mené par Martin Luther King a levé le voile de l'ombre de l'Autre et ouvert une voie de reconnaissance qui élève l'homme blanc à l'égal de l'homme noir comme le revers d'une même médaille. La force de son message pour moi va bien au-delà de l'acte politique mené par un homme de foi face à l'oppression, elle réside dans la libération d'un rêve travaillé aux entrailles, fécondé par un espoir fou, un rêve d'une puissance insoupçonnée dont la trajectoire nous conjure de rester totalement éveillé ! »

Constance DE MONBRISON, responsable des collections Insulinde, Musée du quai Branly

« Sans les mêmes droits pour tous, une nation ne peut se regarder dans les yeux. »

MARTIN LUTHER KING, 1968

« Les yeux sont fermés, sciemment, depuis bien trop longtemps sur des situations intolérables de discriminations au logement, à l'emploi ou d'accès aux soins.

Cependant, il me semble que le droit premier, fondamental n'est pas assuré. Le droit à la sécurité.

Le corps noir est plus certainement que le blanc soumis à différentes formes d'insécurité, d'ordre physique et mentale. Physique car son intégrité est encore trop largement bafouée. Plus de 700 femmes et hommes noirs ont été tués en 2017 lors de violences policières aux États-Unis. On pense en France à la mort tragique d'Adama Traoré.

Insécurité mentale car une charge mentale pèse sur les afro-descendants concernant leur quotidien et leur avenir. Quelle stratégie adopter pour échapper au plafond de verre ? Où vivre, où partir en vacances quand on est un afro-descendant et que sa présence sur le territoire est à justifier continuellement ?

Difficile d'être serein dans ces conditions.

Le droit à la sécurité, à la sérénité pour tous. C'est par là que tout commence et ce préalable, en 2018, n'est malheureusement pas assuré. »

PENDA DIOUF, 2018

POUR ALLER PLUS LOIN...

Les damnés de la terre, de Franz Fanon, Editions Maspéro, 1961

Le Petit Livre Rouge, de Mao Tse-Toung, Seuil, 1967

Angela Davis parle, d'Angela Davis, Editions sociales – Collection Notre Temps, 1971

S'ils frappent à l'aube, d'Angela Davis et Bettina Aptheker, Editions Gallimard Témoin, 1972

Les frères de Soledad, Lettres de prison de George Jackson, de George Jackson, Gallimard, 1977

Femmes, race et classe, d'Angela Davis, Des femmes – Antoinette Fouque, 1983

Black Panthers, de Stephen Shames, Charles E. Jones et Bobby Seale, Editions de la Martinière, 2006

Panthères Noires. Histoires du Black Panther Party, de Tom Van Eersel, Editions de l'Echappée, 2006

Codes noirs : de l'esclavage aux abolitions, d'André Castaldo, Editions Dalloz-Sirey, 2006

Je fais un rêve, les grands textes du pasteur noir, de Martin Luther King, Bayard Jeunesse, 2e édition 2008

Les Rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc, de Barack Obama, Editions Presses de la Cité (format Poche), 2008

Malcolm X et Martin Luther King : même cause, même combat, de James H. Cone, Editions Labor et Fides, réédition 2008

Les Noirs américains : des champs de coton à la Maison Blanche, de Nicole Bacharan, Editions Perrin, 2010

Histoire des États-Unis, de René Rémond, Presses Universitaires de France – PUF, réédition 2011

Freedom Summer : luttes pour les droits civiques, Mississippi 1964, de Doug McAdam, Editions Agone, 2012

I Am Not Your Negro, de Raoul Peck, documentaire, d'après *Remember This House* de James Baldwin, 2016

The Martin Luther King, Jr. Research and Education Institute, Stanford University
<https://kinginstitute.stanford.edu/>

GÉNÉRIQUE

Libres enfin...?

avec **Cyril Gueï** et **Hubert Koundé**

texte **Pierre Tré-Hardy**

mise en scène et scénographie **Sally Micaléff**

assistanat mise en scène **Mélina Kéloufi**

création lumière **Patrick Clitus**

création sonore **Erwan Coïc**

Une co-production **Compagnie Libre Enfin, Convergence Films** et **Talent Plus**.

CONTACT

Compagnie Libre Enfin

Directrice artistique : **Sally Micaléff**

Tel + **33612550094**

Administrateur : **Laurent Letrillard**

Tel + **33603697615**

E-mail : **cielibreenfin@gmail.com**